

Bibliographie Canadienne

ETUDES DE LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE, Charles ab der Halden, Paris, 1904.

Ce joli volume de 350 pages, qui nous vient de Paris, doit-il être lu par nos jeunes gens du Canada français?

Naguère, dans un journal de Montréal, le spirituel Louvigny de Montigny en parlait avec éloges, puis il émettait un doute. Certaines appréciations sur le théâtre le feront mal venir de nos rigoristes professeurs de collège, semblait-il dire?

De plus, les 350 pages de Charles ab der Halden sont précédées d'une introduction de 104 pages signées par M. Louis Herbette, celui que les gens retour de Paris appellent "notre oncle." Et, il faut l'avouer, le cher *oncle* n'a pas l'heur de plaire à tout le monde, chez nous!

Enfin le nom de l'auteur des *Etudes de Littérature* sonne curieusement à nos oreilles. On se demande si c'est un arabe ce cousin de France? Et l'on reste un peu intrigué.

Je vais dire mon sentiment sur ce livre sans détour. Je l'ai lu et relu consciencieusement et je n'hésite pas à dire que je le crois excellent pour aider à bien comprendre notre littérature nationale.

L'introduction de l'oncle Herbette, je dois le confesser en toute franchise, ne me va pas beaucoup. Il a beau multiplier les épithètes et les tours pour dire combien et jusqu'où il aime ses chers *neveux*, je ne prise guère son *ton général*. Pour reprendre l'un de ses mots (cf. page XLIX, dernier alinéa), sa longue harangue en faveur de l'influence française ressemble trop à une *croisade sans crois*. Je respecte ses intentions. Elles ne me paraissent pas cadrer cependant avec les aspirations de notre race. Certes, nous voulons au Canada le progrès de notre langue, comme ces MM. de l'Alliance française; mais nous voulons aussi le progrès de la foi catholique. Or, *notre oncle* n'a pas l'air de s'en soucier beaucoup.

Monsieur Charles ab der Halden parle plus volontiers de Dieu et de sa Providence. Il a bien, quelque part dans son étude sur Fréchette, une appréciation des rigueurs de notre clergé à propos des choses du théâtre (page 253), qui est plus que discutable, à mon avis; mais, en somme, son travail est conduit avec une vigueur, une souplesse et un bonheur d'expression qui méritent assurément qu'on lui pardonne quelque chose.